

# L'ELECTEUR

Le numéro : 1 centin.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC. Propriétaire

Edition quotidienne

### EPHMERIDES.

2 Décembre.  
Ste Barthelemy.

- 1547.—Mort de Fernand Cortés, conquérant du Mexique.
- 1549.—Mort de Marguerite de Navarre, grand'mère de Henri IV.
- 1594.—Mort de Gérard Mercator, géographe.
- 1723.—Mort de Philippe, Duc d'Orléans, régent de France.
- 1810.—Les Maures pris par les Anglais.

QUEBEC, 2 DÉCEMBRE 1880.

### NOTRE JOURNAL.

Il n'y a pas à se le dissimuler, il a régné pendant quelque temps dans le parti libéral un tel marasme, une telle indifférence, un tel dégoût pour la politique, que nous avons entrepris une tâche bien difficile en fondant un journal libéral à Québec. Mais, comme nous ne nous étions pas caché les difficultés de la tâche, nous n'avons pas été désappointé par le résultat obtenu. Ce résultat dépasse tout ce que nous avions espéré. Notre journal ne paraît que depuis quatre mois et demi, la compagnie qui le publie n'est incorporée que depuis quelques semaines, et déjà nous pouvons considérer l'avenir de L'ELECTEUR comme assuré.

Nous aurions dû parler plus tôt de l'assemblée des actionnaires qui a eu lieu pour l'élection des directeurs; mais nous avons voulu faire connaître tout à la fois et le résultat de cette élection et les améliorations que l'administration a décidée de faire à notre journal.

Jusqu'ici, pour faire les choses avec toute l'économie possible, les directeurs de L'ELECTEUR l'ont fait rédiger par des amis qui ont eu la complaisance de fournir gratuitement des articles. Nous avons publié un bon nombre d'articles obtenus ainsi et qui nous ont valu l'honneur de la reproduction par les autres journaux. Mais une semblable rédaction manque plus ou moins d'unité, d'esprit de suite; elle est nécessairement incomplète. Pour mettre fin à cet état de choses, pour rendre L'ELECTEUR plus complet et plus intéressant, nous nous sommes assurés les services d'un rédacteur régulier. Tous nos lecteurs connaissent M. Ernest Pacaud qui rédige la Concorde depuis près d'un an avec tant de talent qu'elle est devenue un des journaux français les mieux faits et les plus complets de

la province. M. Pacaud étant décidé à venir demeurer à Québec, nous nous sommes assurés ses services et nous avons le plaisir d'annoncer qu'à compter du 15 courant, c'est lui qui rédigera L'ELECTEUR. C'est assez dire qu'à compter de ce jour là notre journal sera l'un des plus intéressants de la province.

Ce n'est pas tout. Un grand nombre d'amis nous demandent aussi une édition hebdomadaire. Ils nous disent avec raison qu'à la campagne beaucoup n'ont que le dimanche pour lire, et un journal qui résume toute la semaine, vaut mieux pour eux que six feuilles séparées. De plus, en beaucoup d'endroits, il n'y a de malle qu'une ou deux fois par semaine et le journal arrive par paquets de 3 et 6 à la fois.

A compter du 15 courant, nous allons, publier une édition hebdomadaire à \$1 par année. Comme beaucoup de députés de nos amis voudraient répandre un journal libéral dans leurs comtés, nous leur promettons de prendre des abonnements pour trois mois à raison de 25 cents. Nous comptons rendre notre journal si intéressant que ceux qui l'auront eu pendant trois mois ne pourront plus s'en passer et s'y abonneront eux-mêmes.

Voilà ce que nous avons fait et ce que nous entendons faire. Mais nous faisons un appel à tous nos amis. On sait que notre journal n'est pas une œuvre de spéculation. Il a été fondé au prix de sacrifices considérables pour aider à la diffusion des idées libérales. Il ne peut pas, comme les journaux conservateurs, compter sur les entrepreneurs publics pour se soutenir; il ne peut compter que sur le bon vouloir de nos amis. Que chacun donc se fasse un devoir de nous trouver de nouveaux abonnés, de nous procurer des annonces et des ouvrages de ville. Il serait vraiment honteux de voir nos amis accorder leur patronage à des journaux conservateurs. Il y en a malheureusement quelques-uns qui le font. Nous pourrions nommer des gens de notre parti a gorgés, lorsqu'il était au pouvoir, et qui aujourd'hui, s'ils ne sont pas tournés contre nous, ne font rien pour nous, et ne sont même pas abonnés à L'ELECTEUR. Ce seront eux probablement qu'on verra les premiers à la curée, lorsque notre parti reviendra au pouvoir. Mais s'ils oublient leur parti aujourd'hui, nous espérons que nos chefs ne les oublieront pas alors; nous espérons qu'ils sauront leur montrer la porte.

Nous sommes sûrs aussi que ces

mêmes chefs garderont écrits en lettres d'or dans leur mémoire les noms de ces braves gens, de ces vrais amis que l'on n'a pas vus hanter les antichambres de nos ministres pour avoir des faveurs, mais qu'on voit aujourd'hui aux premiers rangs, alors que le parti libéral demande des sacrifices.

Les directeurs de la Compagnie d'Imprimerie de Québec pour l'année courante, sont :

- L'Hon. C. A. P. Pelletier, C. M. G., sénateur, président.
- L'Hon. Frs Langelier, M. P. P., vice-président.
- L'Hon. W. Laurier, M. P.
- L'Hon. H. G. Joly, M. P. P.
- L'Hon. D. A. Ross, M. P. P.
- C. E. A. Gagnon, écrivain, M. P. P.
- W. D. Campbell, écrivain, N. P.
- Jos. Plamondon, écrivain.
- Guil. Bresse, écrivain, (en remplacement de M. Reid.)
- M. Gagnon, M. P. P., a de nouveau été choisi comme Gérant de la Compagnie.

### LA CONTESTATION DE BERTHIER.

Comme on l'a vu dans nos dépêches, hier, le jugement dans cette cause a été rendu, mardi matin, à Montréal. La Cour, composée des juges Johnson, Olivier et Bourgeois, a été unanime à annuler l'élection. M. Robillard n'est pas déqualifié et pourra se présenter encore, si le cœur lui en dit.

Le Canadien d'hier contient sur ce sujet un article que nous reproduisons, et dans lequel il déclare que c'est un devoir pour le parti conservateur d'amender la loi, pour en faire disparaître cette tâche ignominieuse de l'influence indue.

Eh bien! nous allons voir si les conservateurs sont sincères. Le parlement fédéral se réunit le 9 du courant. Il faut que le premier jour de la session Sir John présente un bill déclarant qu'à l'avenir jamais une élection ne pourra être annulée pour influence indue. S'il ne le fait pas et que les conservateurs continuent de le soutenir, nous serons en droit de dire au Canadien que ses amis ne sont que des charlatans et des farceurs. Il prétend que si la loi reste ce qu'elle est, c'en est fait non seulement de nos libertés religieuses, mais de nos franchises nationales, de notre avenir. Il ajoute que pas un candidat ne doit recevoir l'appui des catholiques, s'il ne s'engage formellement

à faire amender la loi. Notre confrère doit admettre, à plus forte raison, que par un ministre ne doit recevoir l'appui d'un député catholique, s'il ne le fait pas amender.

C'est ce que nous allons voir. On ne pourra pas protester que le gouvernement n'est pas assez fort, qu'il est empêché d'agir par l'opposition: Sir John commande à une majorité de 90, et tous les jours on nous dit qu'il va passer à travers le corps de l'opposition avec son syndicat du Pacifique et les 60 millions de piastres qu'il veut lui donner. On ne viendra pas dire, non plus, que les conservateurs de notre Province n'ont pas assez d'influence pour arracher cette concession à Sir John: ils ne cessent de répéter qu'il ne peut rien refuser à la brigade de 45 qu'ils fournissent à son armée; ils se vantent de lui avoir enlevé de haute lutte la destitution de M. Letellier. Osera-t-on prétendre que cet acte de vengeance politique était plus important que l'adoption d'une loi qui est essentielle au salut de nos libertés religieuses, de nos franchises nationales et de notre avenir? Nous comptons donc voir Sir John à l'œuvre, dès le 9 de Décembre, pour opérer cette œuvre de salut, sinon assister à sa décapitation par les conservateurs de notre province.

Un malentendu entre Mgr L'Evêque des Trois-Rivières, et "La Concorde."

M. Ernest Pacaud a adressé la lettre suivante au Journal des Trois-Rivières: Trois-Rivières 30 Nov.

A M. le Rédacteur du Journal des Trois Rivières.

Cher monsieur et confrère, Permettez-moi d'offrir au public, par l'entremise de votre journal, quelques explications qui me sont personnelles.

Mgr l'Evêque des Trois-Rivières s'est plaint, du haut de la Chaire, à la Cathédrale, dimanche dernier, de ce que La Concorde avait refusé de publier une lettre que Sa Grandeur m'avait adressée, pour mettre le public en garde contre les représentations de la compagnie d'opéra français. Mgr ajouta qu'il avait appris que j'avais insisté sur la publication de sa lettre, mais que l'administration de La Concorde en avait décidé autrement. Mgr me félicita de l'attitude que j'avais prise, mais il me reprocha de ne pas avoir déposé publiquement ma responsabilité, puis, d'avoir publié ensuite un rapport pompeux de ces représentations de la compagnie d'opéra français.

Je dois déclarer au public, pour me ren-

dre au désir de Mgr et pour ma complète justification :

1o. Que cette lettre de Sa Grandeur ne m'a pas été remise, mais qu'elle a été reçue et ouverte par le Gérant de l'établissement.

2o. Que, lorsqu'elle me fut communiquée, le lendemain de sa réception, je déclarai que cette lettre devait nécessairement être publiée, ainsi que l'administration de La Concorde l'a admis du reste, dans son édition d'hier, dans les termes suivants :

" Nous devons déclarer de suite que notre Rédacteur-en-Chef, Ernest Pacaud, écrivain, informe notre Gérant qu'il était favorable à la publication de cette lettre de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières, et insiste sur ce point."

3o. Que je n'ai point écrit le compte-rendu de ces deux soirées, mais que j'ai lu pour la première fois dans le Courrier du Canada du 24 Novembre courant.

4o. Que tous les Directeurs de La Concorde, que j'ai eu occasion de rencontrer depuis, ont approuvé mon attitude dans cette affaire et m'ont paru aussi chagrins que je le suis de ce que La Concorde n'ait pas publié cette lettre de Mgr.

Je dois ajouter, pour l'information du public, que j'ai adressé, hier, ma résignation comme Rédacteur-en-Chef de La Concorde.

J'ai l'honneur d'être, votre serviteur et confrère, ERNEST PACAUD.

P. S. Le Courrier du Canada, qui m'a violemment attaqué, et les autres journaux qui auront fait allusion aux remarques de notre Evêque, à ce sujet, sont priés de soumettre la présente justification à leurs lecteurs.

E. P.

### BERTHIER.

Nous nous attendions au jugement rendu dans la cause de l'élection contestée de Berthier. L'article récent, publié dans la Gazette, l'indiquait d'une manière suffisante.

Nous protestons, au nom des catholiques contre ce nouvel attentat à la liberté religieuse.

C'est maintenant le devoir de tous les hommes convaincus, de tous ceux qui sont dignes de porter le nom de conservateur, de se lever!

Faisons amender la loi des élections, faisons disparaître de notre statut cette tâche ignominieuse.

Nous sommes le nombre, la force, faisons la loi telle qu'elle doit exister dans un pays libre. Si nous laissons subsister l'ordre de choses actuel, soyons certains que c'en est fait, non seulement de nos libertés religieuses, mais de nos franchises nationales, de notre avenir.

Il faut agir d'une manière prompt, énergique, pratique. Que pas un candidat ne reçoive l'appui des catholiques, s'il

### FEUILLETON DE "L'ELECTEUR."

No 68

LES

### CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR MAYNE REID

### CHAPITRE XLIII.

Nouveaux malheurs.

Nous le vîmes placer la peau de faon sur le fur de la lance, et s'avancer en l'élevant. C'était la réponse à notre signal de paix.

— Silence, amis! s'écria Seguin s'adressant aux chasseurs.

Puis, élevant la voix, il s'exprima en langue indienne :

— Navajos, dit-il, vous savez qui nous sommes. Nous venons de traverser tout votre pays et de visiter votre principale ville: notre but était de rechercher nos parents, que nous savions captifs parmi vous. Nous en avons retrouvé quelques-uns, il y en a beaucoup que nous n'avons pu découvrir. Pour vous forcer à nous rendre ceux-là plus tard, nous avons pris quelques otages, comme vous pouvez le voir. Il ne tenait qu'à nous d'en emmener da-

vantage, nous nous sommes contentés de ceux-ci. Nous n'avons point brûlé votre ville. Vos épouses, vos filles, vos enfants ont été respectés. A l'exception de ces prisonniers, vous trouverez tous les autres comme vous les avez laissés.

Un murmure circula dans les rangs des Indiens: c'était un témoignage de satisfaction. Ils avaient tremblé d'apprendre que leur ville était détruite et que leurs femmes étaient massacrées. Les paroles de Seguin produisirent donc sur eux une vive et profonde sensation. Nous pûmes entendre de joyeuses exclamations et des phrases de félicitations que les guerriers échangeaient entre eux. Le silence rétabli, Seguin continua :

— Nous voyons que vous avez été dans notre pays; vous avez fait comme nous dans le vôtre, vous emmenez des prisonniers. Vous êtes des hommes rouges, et les hommes rouges aiment leur sang comme les hommes blancs. Nous savons cela, et c'est pour cette raison que j'ai élevé la bannière de paix, afin que nous puissions nous entendre sur la restitution mutuelle de nos prisonniers.

Le Grand Esprit sera satisfait, continua-t-il, et nos cœurs seront contents, car ceux que vous avez pris sont ce qu'il y a de plus cher au monde pour nous, et ceux que nous emmenons avec nous sont également vos trésors les plus précieux. Navajos, voilà ce que j'avais à vous dire; j'attends votre réponse!

Lorsque Seguin eut fini de parler, les guerriers se réunirent autour de leur vieux chef, et nous vîmes qu'un débat des plus animés s'agitait parmi eux. Evidemment les opinions étaient différentes. Néanmoins la discussion ne fut pas longue, et le chef, s'avancant sur le bord de la ravine parut donner quelques ordres à l'homme qui tenait le drapeau, celui-ci alors éleva la voix, et ces mots nous arrivèrent, en réponse aux propositions de Seguin :

— Chef blanc, tu as bien parlé, et tes paroles ont été pesées par nos guerriers. Tu ne demandes rien qui ne soit juste et bon, et le Grand Esprit ne peut manquer de voir avec satisfaction l'échange de nos prisonniers. Mais qui nous garantit que c'est la vérité que ta bouche nous a fait entendre? Tu dis que notre ville n'a point été brûlée, et que nos enfants ont été épargnés: comment vérifier cela? Notre ville est loin, nos femmes aussi sont loin, si elles sont encore vivantes. Nous ne pouvons pas les interroger; nous n'avons que ta parole, et cela ne suffit pas.

Seguin avait prévu cette difficulté, et il avait ordonné de faire avancer un jeune garçon dont la physionomie était pleine d'intelligence.

Un instant après, l'enfant sauvage se trouva près de notre chef.

— Interrogez-le! cria-t-il en désignant le prisonnier.

— Eh! pourquoi ne questionnerions-

nous pas plutôt notre frère, le chef Dacoma? Cet enfant est trop jeune, il ne saurait nous comprendre. La parole du chef aura bien plus de poids.

— Dacoma n'était pas avec nous dans la ville, il ne sait pas ce qui s'y est passé.

— Que Dacoma le dise!

— Mon frère, répliqua Seguin, vous avez tort de me soupçonner ainsi; mais vous allez avoir la réponse de Dacoma.

Et dans le même moment il adressa quelques mots au chef navajo, assis par terre près de lui.

La question fut directement posée à Dacoma par l'interlocuteur placé de l'autre côté de la barranca. Le fier Indien paraissait exaspéré de la situation humiliante dans laquelle il était placé, et il se contenta de répondre négativement par un geste brusque de la main et par une courte exclamation.

— Maintenant mon frère voit, reprit Seguin, que je lui ai dit la vérité. Ne veut-il pas questionner le jeune garçon?

L'enfant indien fut interrogé. On lui demanda si la ville avait été brûlée et si les femmes et les enfants avaient été massacrés: il fit aux deux questions une réponse négative.

— Eh bien, frère, dit Seguin, êtes-vous satisfait?

La réponse se fit longtemps attendre. Les guerriers s'étaient de nouveau réunis en conseil, et gesticulaient avec violence et

ne s'engage formellement à faire amender la loi.

Voilà le vrai moyen, le moyen infailible d'en finir.

Inutile de protester, si nous ne nous mettons à l'œuvre avec la détermination de ne cesser nos efforts que lorsque le succès les aura couronnés.

Les libéraux jubilent. Ils font leur œuvre.

Et nous trouvons dans les rangs du parti conservateur des hommes qui leur tendent la branche d'olivier, qui assurent que "nos divisions sont fatales, qu'il faut de la paix, de la conciliation, etc."

Beau temps pour leur pareil langage! Belles circonstances pour dire au peuple qu'il n'y a aucune divergence entre les partis!

Ce matin, la Minerve nous arrive avec le compte-rendu de l'assemblée de St-Eustache dont nous avons parlé hier. Non seulement elle ne désavoue pas la Tribune, mais elle déclare que M. Chapleau a formellement dit que l'œuvre de sa vie serait de travailler à la conciliation etc.....

Rappelons nous que ces idées, enveloppées de grandes phrases, ont été exprimées en réponse à une adresse qui lui demandait de former un gouvernement de coalition!

Non! pas de coalition hors des principes!

Pas de coalition avec les hommes qui approuvent la persécution dirigée contre le clergé!

Serions-nous seul dans la presse à nous opposer à un pareil mouvement que nous n'hésiterions pas un instant.

Le Canadien.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

EUROPE.

ANGLETERRE.

Londres, 1er déc.

Une dépêche d'Athènes dit que Radotz, ministre d'Allemagne, reste six mois de plus à son poste, ce qui prouve le désir de Bismark de maintenir la Grèce dans de bonnes intentions: malgré ceci cependant, rien ne peut empêcher la guerre, si les Turcs ne cèdent pas le territoire que demandent les Grecs.

A une réunion du comité nommé pour défendre les intérêts de la Grèce, sous la présidence de Lord Roseberry, des résolutions ont été passées, demandant au gouvernement de faire tous les efforts possibles pour amener la solution de la question grecque, dans le sens des conditions du traité de Berlin.

LES TROUBLES EN IRLANDE.

Dublin, 1er Déc.

A une réunion de la ligue agraire, on a dit que plusieurs orangistes formaient partie de l'association, et que des branches de la ligue existaient dans chaque comté.

Le correspondant spécial du Herald dit que la puissance de la ligue agraire est devenue tellement grande que les rônes du pouvoir sont entre les mains de Parnell et de ses adhérents.

L'attitude de Gladstone et de Bright semble donner contenance au mouvement. On ne peut plus dissimuler que le mou-

vement actuel ne soit un grand acte révolutionnaire et le seul qui paraît avoir quelque chance de succès.

Le marquis de Salisbury, à une réunion à Woostock, a sévèrement attaqué la politique du Cabinet Gladstone: il a déclaré que la théorie d'établir les paysans comme propriétaires ne peut arrêter le mal et que la politique du gouvernement ne peut être efficace qu'en autant qu'il aura d'abord fait respecter la loi.

Une dépêche de Waterford aux journaux de Dublin dit que des armes sont vendues partout dans les environs.

Boycott a quitté l'Irlande.

FRANCE.

Paris, 1er déc.

Les Chambres seront prorogées le 20 et ouvriront de nouveau le 17 janvier.

Le nonce du Pape a remis au ministre des affaires étrangères une note protestant contre l'exécution des décrets.

RUSSIE.

St Pétersbourg, 1er déc.

Toutes les difficultés entre la Russie et la Chine ne paraissent pas apaisées. La question est arrivée à un point où chaque pays devra faire quelques concessions.

AUTRICHE.

Vienne 1er déc.

On dit que le ministre turc à la Cour d'Athènes a fait certaines ouvertures au premier ministre grec pour savoir s'il était disposé à négocier directement avec la Porte.

Une dépêche dit que le ministre des affaires étrangères du Monténégro a informé les représentants des puissances que, malgré la convention militaire donnant San Giorgio au Monténégro, Dervish Pasha refuse de remettre la ville, disant que la commission de délimitation doit décider cette question.

ETATS-UNIS.

Washington, 1er déc.

Le Secrétaire d'état de la marine dit que la condition de la marine de guerre n'est pas alarmante que leurs bâtiments sont les égaux, classe par classe, avec ceux des autres puissances: que la politique d'attendre le développement de la science de construction des bâtiments de guerre est fort sage. Il recommande que le gouvernement donne aux lignes de bateaux à vapeur des subsides qui leur permettent de construire les navires qui pourraient servir en temps de guerre.

CANADA.

Montréal, 1er Déc.

Un vol a été commis dans le Bureau de Poste à Upton; les voleurs ont enlevé près de \$100 dans les lettres enregistrées. Jusqu'ici la police n'a pu mettre la main sur les filous.

Une action a été intentée, ici, contre M. Sénécal pour \$120, par un nommé Théophile Duprat. Duprat demande ce montant pour services comme cabaleur dans l'élection de l'Assomption.

Le Montreal Corn Exchange a passé une résolution à son assemblée, aujourd'hui, par laquelle il s'associe avec le Board of Trade.

Le montant confié à Francis K. Keller par Madame Hepburn, était de \$24,000.

Il spéculait avec \$17,000 et garde la balance en sa possession pour laquelle il paie toujours l'intérêt jusqu'à ce que ses fonds soient épuisés. Il résidera dorénavant à New-York.

Les amis de feu M. Pangman, qui a été tué par un accident du chemin de fer à Ste Thérèse, doivent prendre une action contre le chemin de fer Q. M. O. et O. pour \$50,000.

Quelques actionnaires de la vieille Banque Consolidée doivent, paraît-il, reformer cette banque sous son nom original, la "City Bank."

Ottawa 1er Déc.

La ville de Prescott est sur pied à cause de deux vols de cadavres. Les corps qui manquent sont ceux de M. Daniel McNutt et de M. Densmore.

M. J. P. Paradis, de St Jean P. Q. est en ville. Il recevra du Gouverneur Général la médaille qu'il a gagnée à l'Université-Laval. Cette médaille lui sera présentée, soit au bureau du Gouverneur Général, soit à Rideau Hall.

Une Madame Dugas, demeurant dans le Township de Fitzroy, s'est suicidée en se jetant dans la rivière. Avant de commettre cet acte, elle avait mis le feu à sa maison. Tout le monde s'accorde à dire qu'elle était folle.

Le Capitaine Harbord A. D. C. est parti pour l'Angleterre aujourd'hui et l'Hon. M. Caron est descendu à Québec.

Sir Chs. Tupper n'a pas été examiné par la Commission des chemins de fer.

MM. Sulte et Sherward doivent être les représentants de la milice devant la Commission des chemins de fer.

Près d'un demi million de cordes de bois sont arrivées en ville par le chemin de fer Toronto et Nipissing durant ces cinq dernières années.

La cause de Madame Robinson contre la ville de York a été réglée aujourd'hui. La ville lui accorde \$1,000 et paie les frais. Cette poursuite intentée par Madame Robinson était pour blessure reçue par le mauvais état des trottoirs.

Plusieurs personnes parlent de former une compagnie pour l'exportation de dinde sur le marché anglais.

Halifax, 1er déc.

La sentence condamnant John Mitchell à être pendu, pour avoir tué un nommé McLean dans un riot, a été commuée à l'emprisonnement à vie.

Le procès de Jos. Thibeau pour le meurtre de Charlotte Hill est commencé aujourd'hui.

Un vieillard nommé Stewart est tombé du quasi Rocky Pointe samedi dans la nuit et s'est noyé. On a retrouvé son corps.

St Jean N B, 1er déc.

Une dépêche annonce la mort à Londres de M. S. R. Thompson. C. R., un des premiers avocats du Nouveau-Brunswick. Ce monsieur était allé en Angleterre représenter la corporation de la ville. Cette nouvelle a pris tout le monde par surprise et la Cour de Circuit par respect s'est ajournée aujourd'hui. M. Thompson était un des avocats dans la fameuse commission des pêcheries. Il était âgé de 56 ans.

M. Chs McLaughlan jr. a été nommé agent du Lloyd pour le Nouveau Brunswick à la place de M. Sturdee, décédé.

AVIS.—L'administration n'est aucunement responsable des correspondances insérées dans ce journal.

CORRESPONDANCES.

M. l'Éditeur,

Toutes considérations politiques mises de côté, vous avouerez avec moi que, depuis deux ans, Québec a perdu au-delà de quatre cent mille piastres par l'importation du ciment anglais, quand nous avons ici le même article, supérieur et au quart du prix, tout cela grâce à l'ignorance d'ingénieurs importés, incompetents et à certains pourcentages bien distribués. La presse anglaise, à part le Chronicle que l'on sait intéressé à agir autrement, a servi Québec sur cette question; encore hier, nous lisions dans le Mercury le petit article suivant: "Les travaux du Havre" Les Commissaires du Havre ont prié le gouvernement fédéral de s'enquérir des plaintes portées contre les ingénieurs des travaux du Havre. Et l'on assure que le gouvernement a notifié la Commission de son intention de leur enlever le contrôle de ces importants travaux et de les faire terminer par les ingénieurs du bureau des Travaux Publics. Ceci confirme amplement la conduite adoptée par le Mercury et M. l'ex-Commissaire Sewell à ce sujet.

Par les quatre cent mille piastres, dont j'ai parlé plus haut, M. l'Éditeur, je comprends seulement le coût du ciment importé, sans mention de la main-d'œuvre et des autres matériaux employés avec ce ciment, et qui par là même deviennent inutiles, puisqu'il faudra, au printemps, démolir et refaire en partie ces ouvrages. Je n'ai pas non plus compris là dedans les soixante et seize mille piastres que MM. les ingénieurs importés ont déjà reçues pour leurs petites promenades de trois ou quatre jours à Québec, non plus que les sommes payées pour les câbles et qui forment un chiffre assez rond.

Tenez, M. l'Éditeur, un simple fait vous ouvrira les yeux sur la compétence de ces fameux ingénieurs étrangers. L'ingénieur en chef du chemin du Lac St Jean n'a pas même été capable d'indiquer, devant un comité de notre Législature, le tracé que devait suivre le chemin, sur les plans signés par lui, dont, par conséquent, il a la responsabilité et pour lesquels Québec le paie grassement.

Pauvre Québec! paie toujours! Il lui faudra encore déboursier des sommes fabuleuses pour ce chemin de fer; car, pour plaire à quelques intrigants qui veulent faire valoir des limites couvertes de bois imaginaire, l'on fait passer le chemin dans un terrain presque impraticable. Les directeurs de ce chemin ne doivent pourtant pas ignorer que les rapports d'explorations faites par des ingénieurs et des arpenteurs canadiens désintéressés, tels que MM. Bignell, Casgrain, Sewell, Blaiklock et autres, font foi de ce que j'avance. Ces rapports existent depuis plus de quinze ans, et l'on peut en prendre communication à toute heure, au bureau des Terres de la Couronne.

Votre obéissant Serviteur, Québectois.

Un correspondant nous envoie la lettre suivante que nous publions avec plaisir: Québec, 29 Nov. 1880.

M. le Rédacteur, Demandez donc à M. Israel Tarte, du charmant Canadien, pourquoi il est si peu

de parole à l'endroit de sa promesse prae-jurée de publier, sur son fameux journal, le nom des personnes qui assisteraient au dîner Fréchette. Est-il trop timide? Votre tout dévoué,

Note de la Rédaction.

Tous ceux qui étaient au dîner attendent, comme notre correspondant. Nous avons peur qu'ils attendent longtemps.

AVIS IMPORTANT.

L'administration du journal L'ELECTEUR prie les abonnés retardataires de vouloir bien faire parvenir au bureau de la Compagnie d'Imprimerie de Québec, 76 rue St Joseph, Québec, le montant de leur abonnement.

A TRAVERS LA VILLE

SAISON DES FÊTES!!!

ANNONCEZ DANS L'ELECTEUR Le meilleur moyen d'attirer des Pratiques Conditions exceptionnelles faites aux marchands pour la saison des fêtes.

Cartes de Visite du jour de l'an—Faites imprimer vos cartes de visite à L'ELECTEUR: bon goût et bon marché, et entière satisfaction garantie.

Québec, 30 nov. 1880.

J'ai l'honneur de prévenir les personnes qui vivent sur la Grande Allée, et sur les rues avoisinantes que je commencerai mercredi soir à faire la patrouille, la nuit, dans leur quartier.

J. B. BEAULIEU,

Constable de la Police Riveraine.

Comité du feu.—Le comité du feu a siégé, hier soir à l'Hôtel-de-Ville et a examiné les plaintes contre plusieurs hommes de la brigade. Après un examen minutieux le comité a décidé que les accusations étaient non fondées.

Nouvelle Industrie.—"La Compagnie de Distillerie du Canada."

M. Owen Murphy, ancien Maire de Québec, a établi, à Québec, une nouvelle industrie qui promet de devenir une branche importante de notre commerce. M. Murphy s'est assuré les services de M. Humbert, de Bordeaux.

Sur l'invitation de M. Murphy, les représentants de la presse et plusieurs marchands en gros, se sont rendus à la distillerie, quai de la Reine, hier, à 2 heures, et accompagnés du gérant et du président ont visité l'établissement; plusieurs qualités de liqueurs ont été goûtées et trouvées excellentes.

Cette fabrique promet de donner de beaux résultats, et sera, nous n'en doutons pas, d'un grand avantage au commerce de Québec.

Comité de Montmorency.—La nomination des candidats dans ce comté a lieu aujourd'hui.

Assaut.—Avant hier soir un jeune engagé boucher se rendait chez lui lorsque dans la rue de la Chapelle St Roch, il fut attaqué par deux individus qui lui enlevèrent \$23, qu'il avait dans ses poches. Cet assaut a eu lieu entre 6 et 7 heures du soir. La police est sur la piste de ces assassins et nous espérons que la justice les punira sévèrement.

Déménagement.—Les bureaux du Sollic

rapidité. Il était facile de voir qu'il y avait un parti opposé aux mesures pacifiques, et que ce parti inclinait à tenter la chance d'une bataille. C'étaient surtout les jeunes guerriers qui cherchaient à faire prévaloir cette opinion, et je remarquai que le principal meneur du parti de la guerre paraissait être l'Indien costumé en hussard. Je savais, d'après les dires de Rube, que ce jeune homme était le fils du grand chef.

Si ce grand chef lui-même n'eût pas été aussi personnellement intéressé au résultat de l'échange, les conseils belliqueux l'auraient peut-être emporté, car les guerriers savaient que ce serait une honte pour eux, aux yeux de tribus environnantes, de revenir sans prisonniers. D'un autre côté, plusieurs avaient encore leurs raisons pour les retenir: ils avaient vu les filles du Del Norté, et les avaient trouvées belles.

Mais l'avis de anciens prévalut à la fin, et l'orateur reprit la parole en ces termes;

— Que nous hissions au bout d'une perche un morceau de chiffon blanc, et que nous offrions un échange de prisonniers. Ils comprendront cela, soyez-en sûrs, et en demanderont pas mieux que d'entrer en arrangement. Cette jolie enfant aux longs cheveux est la fille du premier chef, et les autres appartiennent aux principaux de la nation; je ne les ai prises qu'à cause de cela. D'un autre côté, nous avons ici Dacoma et la jeune reine;

ils doivent s'en ronger les poings jusqu'aux coudes. Vous pouvez leur rendre leur chef, et négocier avec eux du mieux qu'il vous sera possible à l'égard de la jeune reine.

— Je suivrai votre avis! s'écria Seguin. L'œil brillant de l'espoir de voir cette négociation réussir.

— Alors, capitaine, il ne faut pas perdre de temps; car, si la troupe de Dacoma vient à paraître, tout ce que je viens de vous dire ne vaudra pas seulement la peau d'un rat de sables!

— Ne perdons pas un moment, dit Seguin donnant des ordres pour que le signe de paix fût aussitôt arboré.

— Il faut d'abord, capitaine, leur faire voir au grand complet ce que nous avons à eux. Ils n'ont encore aperçu ni Dacoma ni la reine cachés derrière ces buissons.

— Vous avez raison, répondit Seguin. Camarades, qu'on amène les captives au bord de la barranca! Amenez aussi le chef navajo et la... ma fille.

Les hommes s'empressèrent d'exécuter cet ordre, et peu d'instants après les enfants captifs, Dacoma et la Reine des mystères, étaient amenés au bord de la barranca. Les serapés qui les enveloppaient furent retirés, et ils parurent aux yeux des Indiens dans leur costume habituel: Dacoma la tête couverte de son casque, et la reine vêtue de sa riche tunique brodée de plumes. Ils furent à l'instant reconnus.

Un cri terrible sortit de la bouche des

Navajos à la vue de ces nouvelles preuves de leur malheur. Les guerriers brandissaient leurs lances, et, rendus plus furieux encore par leur impuissance, ils les plantaient convulsivement sur le sol. Quelques-uns tirèrent des scalp de leur ceinture et les agitèrent devant nous au dessus de l'abîme. Ils crurent sans doute que la bande de Dacoma avait été détruite aussi bien que leurs femmes et leurs enfants, et ils lancèrent contre nous des imprécations mêlées de gestes menaçants.

En même temps nous remarquâmes un mouvement parmi les principaux guerriers; ils paraissaient se consulter.

Cela fait, une partie d'entre eux se dirigea au galop vers les femmes captives qu'on avait laissées en arrière dans la plaine.

— Dieu du ciel! m'écriai-je saisi tout à coup d'une horrible idée, ils vont les égorger. Vite le drapeau!

Mais, avant que la bannière fût attachée au bâton, les femmes mexicaines étaient descendues de cheval; leurs rebozos étaient enlevés, et on les conduisait sur le bord du précipice.

C'était seulement dans le but de prendre une revanche et de nous faire comprendre à notre tour toute l'étendue de nos pertes. Les sauvages n'ignoraient pas qu'ils avaient en leur possession la femme et la fille de notre chef; aussi les placèrent-ils en vue, en avant de toutes les autres, sur le bord même de la barranca.

CHAPITRE XLIV.

Le drapeau de paix.

Ils auraient pu s'épargner cette peine, notre agonie était assez cruelle déjà. Néanmoins, la scène qui suivit raviva toutes nos douleurs.

Jusqu'à ce moment, nous n'avions point encore été reconnus par les êtres chéris qui étaient si près de nous. La distance était trop grande pour l'œil nu; d'ailleurs, nos figures hâlées et nos habits souillés de poussière nous déguisaient suffisamment.

Mais l'amour a l'intelligence prompte et la vue perçante. Les yeux de ma bien-aimée se portèrent vers moi. Je la vis tres-saillir, s'élançant vivement en avant, j'entendis un cri de désespoir, je vis deux bras blancs comme la neige qui se tendaient vers moi comme pour m'implorer, puis la pauvre enfant s'affaissa sur le rocher, privée de sentiment.

Au même instant, madame Seguin reconnait notre chef, et l'appela par son nom. Seguin lui répondit d'une voix fortement accentuée, lui envoyant des encouragements et l'engageant à rester calme et silencieuse.

A continuer.

teur Général et les bureaux du Procureur Général ont été transportés dans les nouvelles batisses parlementaires.

—Voici le détail des personnes dans la prison de Québec au 1er déc. 1880: Incapables de quitter la prison par infirmité..... 10

Sous sentence de la Cour..... 9
Sous ordre de la police..... 61
Vol..... 17
Autres délits..... 9
Débitéur..... 1
Demande personnelle d'incarcération..... 1

FAITS DIVERS

Prediction.—L'almanach du prophète de l'air, M. Vennor, contient les renseignements suivants, au sujet du mois de décembre: Il tombera un peu de neige dans les premiers jours du mois.

Une singulière situation.—M. Bonpin rentrait, vers onze heures et demie, à son domicile, rue Violet, à Granville, fort déserte en ce moment, quand il fut assailli par quatre individus qui, après l'avoir roué de coups, s'emparèrent de sa montre et de son porte-monnaie, ne contenant que \$5 centimes.

La proposition fut acceptée à l'unanimité, et pendant que deux d'entre eux maintenaient leur victime et l'empêchaient de crier, les deux autres enlevèrent au malheureux M. Bonpin par-dessus, gilet, pantalon, souliers, n'oubliant pas même chemise et gilet de flanelle, et le laissant nu comme un ver, s'empressèrent de prendre la fuite en menaçant de mort le malheureux s'il tentait de les poursuivre ou d'appeler à son secours.

Mais M. Bonpin ne tint pas compte de leur menace et se mit à leur poursuite en appelant au secours. Des gardiens de la paix accoururent et s'emparèrent de deux des malfaiteurs; malheureusement pour M. Bonpin, on ne put mettre la main sur ceux qui possédaient ses effets.

Les deux malfaiteurs arrêtés furent conduits au bureau du commissaire de police et M. Bonpin, enroulé dans une capote prêtée par un des gardiens de la paix, put les accompagner afin de faire sa déposition.

Ils ont été reconnus pour deux repris de justice, les frères C., âgés l'un de 18 ans et l'autre de 16. Ils ont refusé de faire connaître le nom de leurs complices. Après leur interrogatoire, ils ont été conduits au Dépôt de la préfecture.

Presqu'un drame.—Dans la nuit de dimanche à lundi, deux individus se sont présentés, vers deux heures du matin, à l'hôtel situé au No. 175, rue Saint Honoré, et ont demandé une chambre pour y passer la nuit.

Ils se sont fait inscrire sous les noms de L., voyageur de commerce, âgé de quarante-cinq ans, et Joseph Espinasse, également voyageur de commerce, âgé de vingt un ans. Ils arrivaient, disaient-ils, de voyage.

Le lendemain, vers huit heures, les cris: "Au secours! A l'assassin!" retentissaient dans la chambre occupée par les deux voyageurs; tandis que le maître d'hôtel courait chercher les gardiens de la paix, un garçon enfonçait la porte de la chambre, laquelle était fermée à double tour. Là, il trouva les deux voyageurs qui se livraient une lutte désespérée.

Espinasse, le plus jeune, avait terrassé l'autre, le tenant d'une main fortement serrée à la gorge. Dans l'autre main il tenait un couteau à virole. L., dont les forces commençaient à s'épuiser, s'était emparé du poignet de son adversaire, le mettant ainsi dans l'impossibilité de se servir de son arme.

A l'arrivée du garçon, le jeune homme cria: "N'approchez pas, ou je vous éventre!" Fort heureusement, les gardiens de la paix arrivèrent, et, se jetant sur ce forcené, le désarmèrent et le conduisirent au poste le plus voisin.

Mort de colère.—Il y a quelques jours, un sieur D..... était mis en état d'arrestation pour avoir falsifié des reconnaissances du

Mont-de-Piété. Besogne fort ordinaire dont quelques chevaliers d'industrie font leur spécialité. Ils lavent le chiffre inscrit au bureau; lui en substituent un autre plus élevé et vendent le titre dans des maisons qui font le commerce des reconnaissances.

D..... avait cet avantage d'être employé dans une maison semblable, dirigée par son beau-frère, M. A..... Sajnaitresse, une jolie fille, nommée Marthe, qui habite un entresol dans la rue Cuyas, lui servait de complice. Il lui remettait les titres surchargés et elle se présentait à la caisse tenue chez M. A..... par son amant, qui lui en remettait le montant.

Un jour même, M. A....., qui ignorait complètement les relations et le trafic qu'entretenait son beau-frère, l'envoya chez Marthe porter une somme de 250 fr. formant le complément d'une reconnaissance sur laquelle elle avait déjà touché un à-compte de 100 fr.

Le jour où M. A..... découvrit les escroqueries dont il était victime, il entra dans une telle fureur contre son beau-frère, il se livra à une telle scène de violence, qu'il mourut congestionné par la colère, dans son bureau même.

D....., qu'on a éconré au Dépôt, sera poursuivi, ainsi que sa maîtresse.

Un timbre poste empoisonné.—La Science médicale raconte qu'un cas pathologique extrêmement curieux vient de se produire, probablement à la suite d'une manœuvre criminelle, à la ferme de Pentecôte, sur la frontière belge.

Mlle Félicie Maxy était sur le point de se marier. Elle reçut une lettre d'un ancien prétendant qui la suppliait de revenir sur sa décision et qui sollicitait instamment une réponse, en y joignant un timbre-poste.

La réponse faite, la jeune fiancée colla le timbre; mais à peine l'eut-elle tiré de la bouche qu'elle sentit sur la langue une douleur insupportable.

La membrane muqueuse s'enflamma d'une façon inquiétante, les muscles hyoglosses se détendirent, la cloison fibrocartilagineuse devint le siège d'un bubon, le frein se rompit, les papilles coniques se dilatèrent, enfin la langue sortit de la cavité buccale et descendit en s'allongeant jusqu'à trente-cinq centimètres et demi. L'auteur de la lettre, Alfred Camin, fermier à Pichon (Nord) a été arrêté.

—Le plus fort créancier de la France était autrefois Sir Robert Wallace, qui possédait un coupon de rente de 1,100,000 francs. Aujourd'hui, le neveu de Lord Seymour est bien distancé; la famille Furtado touche, tous les trois mois, une rente de un million 18 francs, ce qui représente un capital de 80 millions.

DEMANDES ET AVIS COMMERCIAUX. GRANDE VENTE SANS RESERVE

Papiers Fools-Cops. Papiers à lettres. Envelopes, livres, etc.

N'ayant pu disposer de tout notre stock de Papeteries à l'encan, nous offrons la balance au prix de l'encan.

Il faut que le tout soit vendu immédiatement sans réserve.

MONTREAL STATIONERY DEPOT. 82 Rue St Pierre. Tabac à vendre.—On trouvera à acheter chez Madame Antoine Paquet, maison de Pension, No. 18 et 20, rue des Fosses-St Roch, un lot de 500 livres de tabac canadien roulé, en gros ou en détail, pour le prix de 15 cents la livre, franc de droits.—L. S.

Maison populaire.—Nous avons eu le plaisir de visiter cette semaine, la maison F. X. Lepage, rue de la Couronne, St. Roch, et nous avons été surpris de voir l'assortiment de marchandises sèches que cet établissement possède. Entr'autres, nous avons remarqué de magnifiques tweeds écossais, canadiens et anglais, casis, miras noirs, moscos, beaver, drap pilote noir, hardes faites, et fait à l'ordre, de magnifiques étoffes à carreaux pour dames, étoffes à robes de toutes couleurs, spécialité d'articles de deuil. Le tout à des prix qui peut surprendre l'acheteur.

Nous conseillons au public d'aller faire une visite à cet établissement, et nous espérons qu'il sera satisfait.

DECES A Beauharnois, le 30 novembre, Bridget Kelly, épouse bien aimée de John O'Sullivan, écrivain, arpenteur provincial. Madame O'Sullivan était la sœur du Rév. M. Kelly, curé de Ste Agathe.

Mort de colère.—Il y a quelques jours, un sieur D..... était mis en état d'arrestation pour avoir falsifié des reconnaissances du

Rien de moins que les incontestables bienfaits répandus sur dix mille malades ne suffirait à maintenir la réputation dont jouit la SALSEPAREILLE D'AYER. C'est un composé des meilleurs végétaux combinés avec des iodures de potassium et de fer, et c'est le remède le plus efficace contre les affections scorbutiques et mercurielles. D'une action certaine et uniforme, ce remède procure une guérison rapide et complète des SCROFULES, des ULCÈRES, des FURONCLES, des HUMEURS, des PUSTULES, des ÉRUPTIONS, des MALADIES DE L'ÉPIDERME, et de toutes les éruptions provenant de l'impureté du sang. Par son action fortifiante, il soulage toujours et guérit souvent les affections du foie, la débilité et les irrégularités chez les femmes, et est un puissant restaurateur de la vitalité.

LA SALSEPAREILLE D'AYER n'a pas d'égal pour purifier le sang. Elle donne du ton au système nerveux, rétablit et préserve la santé, et ramène la vigueur et l'énergie. L'usage en est répandu depuis quarante ans, et c'est actuellement le médicament le plus précieux pour tous les étres souffrants.

Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analytiques. EN VENTE chez tous les Pharmaciens.

SOMMAIRE D'ANNONCES. NOUVELLES.

Hôtel St James—Jos. Riendeau et Cie. Notaire—Phileas Laberge. A louer—E. Jacot. A vendre—H. C. Austin. Mountain Hill House—E. Dion & Cie. M Geo Belleville. Rien sans la santé.—M. A. Brassart. Compagnie d'assurance de Stadacona.

COMMERCE. HUILES.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Huile de Morue par gallon, Lard par quart, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Pommes au quart, Poires, Citrons par boîte, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Pommes de terre au quart, Oignons par boîte, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Cantons de l'Est, tinettes, Kamouraska, tinettes, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Sucre d'étable à la livre, Sirop d'étable au gallon, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Dindes (jeunes), Dindes (vieilles), Oies au couple, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Canards (sauv.), Canards noirs par couple, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Pluviers par couple, Bécasses au couple, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Pigeons domest., Perdrix au couple, Sarcelles au couple, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Bœuf à la livre, 1ère qualité, Do do 2me do, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Erable pieds par corde, Merisier 3 pieds, etc.

Table with 3 columns: Item, Price 1, Price 2. Includes Bœuf à la livre, 1ère qualité, Do do 2me do, etc.

Annouces Nouvelles. SOUMISSIONS DEMANDÉES

Des soumissions cachetées, endossées SOUMISSIONS, et adressées au Rév. M. E. Grondin, Ptre, Curé de N. D. du Portage, seront reçues, D'HUI AU 18 DÉCEMBRE courant inclusivement, pour les travaux de L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE, pour les RÉPARATIONS AU PRESBYTÈRE et autres travaux dans la susdite paroisse.

D. OUELLET, Architecte, 86, Rue d'Algonquin, Québec, 2 Déc. 1880.

DINNING & O'NEIL. FOURNITURES POUR NAVIRES. GOELETTES. CORDAGE, ETOUPE, GOUDRON, BRAI, POULIES, PAVILLONS, COMPAS, CARTES MARINES, TOILE A VOILE, Etc. AUX PRIX LES PLUS BAS. No. 79, Rue St Pierre, No. 79. Québec, 15 juillet 1880.—la

F. C. THOMAS, IMPORTATEUR DE VERRERIES, FAIENNE, PORCELAINE, HUILE DE CHARBON, LAMPES, Etc, Etc. MAGASIN. ENTREPOS. 10 rue des Soeurs, 116 côte Lamontagne, 11 Union Lane, Basse-Ville. Québec, 15 juillet 1880.—la

ALLUMEURS Patentés du Dr Bradley. (Brevetés le 23 février 1877.) La meilleure préparation et la plus économique offerte au public jusqu'à ce jour. — POUR — ALLUMER — LE — FEU. La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

ALLUMER — LE — FEU. La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

ALLUMER — LE — FEU. La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

ALLUMER — LE — FEU. La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

ALLUMER — LE — FEU. La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

ALLUMER — LE — FEU. La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

HOTEL ST JAMES (Ci-devant Hôtel Farmer.) A TROIS-RIVIERES. La société récemment formée et connue sous le nom de Jos. Riendeau & Cie a l'honneur d'informer le public voyageur que le splendide hôtel dont la popularité ne cesse d'augmenter de jour en jour et qui est désigné sous le nom de ST JAMES HOTEL, vient de subir toutes les dernières améliorations modernes, ce qui lui permet maintenant de faire la concurrence aux meilleures maisons de Montréal et Québec.

ST JAMES HOTEL. M. JOS. RIENDEAU, (autrefois de l'hôtel du Canada, à Montréal, où il a laissé de si agréables souvenirs à tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.) ose espérer que par sa bonne administration du splendide HOTEL ST JAMES, il saura mériter une large part du patronage public. L'HOTEL ST JAMES qui est spacieux et élégamment meublé se trouve situé en face du fleuve St Laurent, à quelques pas du débarcadère des vaisseaux de la compagnie du Richelieu et à peu de distance de la gare du chemin de fer du Nord, ses voitures se tiennent à l'arrivée de chaque convoi pour le transport des voyageurs. N. B.—Un bureau du "Montreal Telegraph Company" est ouvert dans l'établissement. JOS. RIENDEAU & CIE, Propriétaires. Québec, 10 nov. 1880.

MAISON A VENDRE CETTE BELLE MAISON EN BRIQUES, à trois étages, no 236, Rue du Prince Edouard, près de l'Hôpital Général, avec une vue magnifique de la rivière St Charles et des campagnes environnantes. Il y a aussi une bonne cour et un grand jardin qui peuvent servir de lots à bâtir. PRIX MODÉRÉ, S'adresser à M. A. HEARN, Avocat, 5 rue du Parloir, Haute-Ville. Québec 26 nov 1880. —Im.

BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE. 500 cordes de magnifique bois de chauffage, venant du chemin du Lac St Jean. S'adresser à JOSEPH TAILLON, Chez M. ARCHER & Co., Rue St André. Québec, 25 novembre 1880.

PHILEAS LABERGE NOTAIRE A l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il a ouvert son bureau au No. 114 Rue du Pont, St Roch, Québec. ARGENT À PRÊTER SUR HYPOTHÈQUES à conditions très faciles. PHILEAS LABERGE, Notaire. Québec, 27 oct. 1880.

AVOCATS IRVINE & PEMBERTON Avocats. Rue St. Pierre, Bloc de la Banque Union, 2e étage.

SEWELL, GIBSON & AYLWIN 119, rue St. Pierre, Suivent les Cours d'Arithmétique et Québec

PELLETIER & CHOUINARD BUREAUX, Rue St. Louis. Suivent les Cours de la Malbaie et de Québec

X. FALBOT Avocat. 86 rue St. Joseph St. Roch. Suit les Cours des districts de Montmagny et Beauce. Bureau, 9 rue St. Pierre, Québec.

LANGELIER, & LANGELIER MONTAMBAULT 105, Côte de Lamontagne. Suivent les Cours de Beauce, Montmagny et Québec.

ROSS STUART & STUART BUREAUX, Côte de la Montagne. SUZOR & TESSIER 15, rue Buade, Québec.

C. O. LABRECQUE Avocat Bureau, 4, rue St. Pierre. Résidence privée, 25, rue St. Joseph

Chemin de fer Q. M. O. & O. Mixte. Malle. Express

Table with 4 columns: Departure, Arrival, Time, Price. Includes Départ de Hoche-laga pour Hull, Arrivée à Hull, Départ de Hull pour Hoche-laga, etc.

(Trains Locomotives entre Hull et Aylmer.) Les trains quittent la Gare de Mile-End, sept minutes plus tard. Sur tous les trains pour Passagers il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les trains de nuit. Les trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec. Les trains du dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures p. m. Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal. BUREAU GENERAL, 13 Place d'Armes. BUREAU DES BILLETS: 13 Place d'Armes Montréal. 202 Rue St. Jacques, Québec. Vis-à-vis l'Hotel St. Louis Québec. L. A. SENECA, Surintendant Général. Québec, 11 septembre 1880. 1 AN

RUSSES ET ANGLAIS.

Il vient de paraître à Londres, sous le titre: "Russie et Angleterre," un ouvrage fort curieux, signé des initiales O. K., qui cachent une Russe fort bien appareillée à la cour du czar, femme d'esprit et de talent, Mme Novikoff.

Mme Novikoff, qui a su se créer en Angleterre de hautes relations, est une amie de M. Gladstone, auquel elle s'efforce de prouver la nécessité d'une alliance amicale "anglo-russe." C'est un rêve qu'elle caresse depuis longtemps, et l'ouvrage dont nous venons de parler et auquel nous empruntons l'extrait suivant fort curieux, n'a d'autre but que de combattre certains préjugés enracinés en Angleterre contre les Russes.

Hélas! pauvres Russes! il parait qu'il n'y a aucune chance pour nous d'obtenir jamais justice chez les Anglais en Angleterre.

Certainement, la crainte ne peut avoir aucune part dans la manifestation d'une animosité aussi tenace. Les menaces contre votre royaume des Indes n'existent que dans l'imagination de ceux qui se figurent qu'on puisse lancer une pierre des bords de l'Oxus jusqu'aux talus méridionaux de l'Himalaya.

Si ce n'est pas la crainte, à quelle source inconnue alors pouvons-nous ramener l'origine de la russophobie? Pour de pauvres et simples Russes que nous sommes, il parait inutile d'entreprendre de pareilles recherches. On se rappelle involontairement la remarque d'Hamlet: "Il y a plus de choses dans les cieux et sur la terre, Horace, que celles qui hantaient vos rêves philosophiques." Mais j'espère qu'on me pardonnera si j'émetts l'idée que l'ignorance, l'ignorance crasse, l'ignorance stupide, l'ignorance absolue y est bien pour quelque chose.

Permettez-moi de donner un exemple de cette ignorance dans des milieux où l'on devrait s'y attendre le moins. L'autre jour, un ami, dans le courant de la conversation, fit la remarque que votre grand poète anglais, M. Tennyson, haisait les Russes.

—Vraiment, dis-je, c'est bien malheureux. M. Is pourriez-vous me dire pourquoi?

—Oh! fut la réponse, nous autres Anglais, vous savez, nous ne pouvons pas souffrir votre système du knout.

—C'est bien bon de votre part, m'écriai-je, sur ce point, nous sommes parfaitement d'accord. Mais, dites-moi, pourquoi vos lauréats vivent-ils seulement dans le passé et ne tiennent-ils aucun compte du présent. Les poètes ne sont pas limités à la contemplation du passé; l'avenir lui-même se révèle parfois à leur regard.

Avec un regard embarrassé et d'une voix mal assurée, il répondit: —Mais vous ne prétendez pas que le knout est une chose passée et n'appartienne plus au présent.

—C'est justement ce que je veux dire, répondis-je. En me tenant à la réalité, je ne peux pas dire autre chose. Le knout a cessé d'exister en Russie même dans la marine, ajoutai-je, il en est peut-être de même pour le "chat à neuf queues" dans la marine anglaise? n'est-ce pas ainsi?

Sans répondre à ma question mon ami dit: Depuis quand?

—Aussitôt après l'émancipation des serfs, répondis-je. La Russie a fait des progrès rapides, mais dix-sept années n'est-ce pas un laps de temps suffisant pour qu'une pareille réforme arrive aux oreilles des lauréats anglais?

Il se peut que nous soyons des barbares, mais notre code criminel, d'après l'avis de l'association Howard, est plus humain que celui de la nation qui a conservé les coups de verge dans l'armée et dans la marine, qui applique le châtiement du "chat à neuf queues" et qui étrangle clandestinement des criminels entre les quatre murs d'une prison.

Peut-être cela n'améliore-t-il pas les choses. L'ignorance n'est-elle pas invincible? Schiller ne dit-il pas, "contre la stupidité les dieux eux-mêmes combattent en vain." Si les Anglais, dix-sept ans après que le knout a été supprimé en Russie, persistent à déclarer que les Russes employent le knout, que pouvons-nous espérer?

La position des Russes visitant l'Angleterre n'est malheureusement pas toujours des plus agréables. Lorsque l'Angleterre est décidée à voir dans chaque Russe un ennemi caché intriguant contre les intérêts anglais, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les Russes reculent devant l'idée de visiter l'Angleterre et que les deux nations soient tant soit peu étrangères l'une à l'autre.

Permettez-moi de citer à l'appui un fait qui m'est personnel. Comme beaucoup de Russes le font généralement, j'allais passer mon été à l'étranger. Plusieurs personnes vinrent prendre congé de moi et nous commençâmes à discuter sur mon voyage projeté. A peine avais-je dit: "J'espère aller passer quelques semaines en Angleterre" que je fus interrompue par plusieurs voix: "C'est impossible? Y songez-vous

Après ce qui s'est passé? Pourquoi n'iriez-vous pas de préférence en Chine?

Leurs paroles n'étaient que l'expression de la conviction générale. Comment cela peut-il être autrement? lorsqu'il est impossible pour un Russe de faire une visite amicale à Londres sans être regardé comme un partisan russe ou même un agent russe.

Des milliers de Russes vont en France. Tout Français qui remarque ce fait semble plus ou moins content et trouve cela tout naturel. Ma foi, comme de raison, on adore Paris, c'est tout simple. Mais si un Russe va à Londres, cela produit sur les Anglais un tout autre effet. Quel peut être le motif pour lequel il ou elle se trouve ici? C'est mal, très mal, le fait même de ces visites répétées; très mal, vraiment. Le malheureux étranger tâche d'expliquer qu'il aime beaucoup le pays, pour ses qualités, pour quelques amis qui n'ont jamais changé et qui ont toujours été bons et intelligents. Mais il a beau dire tout cela, on n'en croit pas un mot.

Paris Nouveau.

LE QUARTIER DU PARC MONCEAUX

Celui qui n'aurait pas vu la plaine Monceaux depuis dix ans, alors que derrière les quelques habitations espacées le long de ses voies principales, il n'y avait que des terrains vagues ou des groupes de baraques sordides, sillonnées de ruelles infectes, serait étrangement surpris en s'y promenant aujourd'hui.

Grâce au voisinage des anciennes Folies de Chartres, transformées en jardins publics (le parc de Monceaux), ce quartier a conquis en quelques années une vogue sans précédent.

Un certain nombre de petits hôtels qu'on y avait fait bâtir primitivement, étant de location assez difficile, les propriétaires furent très heureux de trouver preneurs parmi certaines tran-fuges du quartier Breda. Quelques peintres, quelques sculpteurs vinrent ensuite, et la route une fois tracée, des artistes millionnaires se mirent de la partie; Meissonnier, entre autres, s'y fit construire une habitation superbe.

Après les artistes, vinrent les étrangers: dès lors, livres sterlings, roubles et dollars y créèrent des merveilles. Enfin, la spéculation s'est mise de la partie, et voici qu'une société a entrepris de faire bâtir des rues tout entières, de sorte qu'à l'endroit même où nous avons vu faire la moisson il y a vingt ans, se développe aujourd'hui une ville dont les somptuosités dépassent de beaucoup tout ce qu'on avait fait jusqu'à nos architectes y ont fait assaut de goût et d'originalité.

Près d'un hôtel qu'on prendrait pour un palais vénitien en miniature, s'alignent des habitations de style plus sobre, mais dont toutes les baies ont leurs bandeaux illustrés les unes de terres cuites et d'écaux, les autres de canaïeux en mosaïque sur fond d'or. Ailleurs, on voit des maisons Renaissance, des maisons style Louis XIII, des habitations pourvues de vérandas comme en Italie, de moucharabîs comme en Orient, et, sur la place Malherbes, les ouvriers font le ravalement d'un hôtel monumental dont la façade est une copie de celle du château de Blois.

La serrurerie de toutes ces demeures se distingue par le choix, l'originalité des types et le fini de l'exécution. Aux fenêtres des grilles fleuronées comme celles qu'on forgeait jadis à Florence; aux portes, des marteaux; des pentures qui sont de la bijouterie en fer; des rampes d'escaliers qui sont de véritables guipures.

Bref, le quartier Monceaux est l'une des nombreuses curiosités du Paris moderne.

—Les guérisons seraient plus rapides et les rechutes écartées (a dit Trousseau) si l'on pouvait facilement faire prendre aux malades le quinquina complet, moins le bois.

Un chercheur persévérant, M. LAROCHE, honoré des encouragements les plus flatteurs, a composé un ELIXIR VINEUX contenant les principes complets des 3 meilleurs quinquinas réunis. C'est le QUINA LAROCHE, dont le goût très agréable se trouve réaliser mot à mot le desideratum du célèbre docteur Trousseau, contre les affections de l'estomac, maladies de langueur ou d'épuisement, fièvres, etc.

Nouveaux Chapeaux.—Soies nouvelles. Les Dames trouveront chez Brunet et Laurent, un magnifique assortiment de chapeaux en pluche de soie, en laine et en feutre; aussi deux caisses de chapeaux Velours de soie et satin valant \$2.00 pour 75 cents.

500 douzaines de fichus valant 30 cents pour 10 cents. 50 pièces de soie pour robes de soirées, valant de \$1.50 à \$2.00 pour \$1.00.

BRUNET ET LAURENT, Enseigne de la Feuille d'Erable.

HUITRES? HUITRES!! AUX AMATEURS.

400 Quarts venant d'être reçus et que nous vendrons.

St Simon \$3.00 par quart. Bedewine 3.00 " " Cocoyne 2.75 " " Bale de vin 2.50 " " Malpeque 2.50 " "

—AUSSI—

200 Quarts de Caraquettes.

Extra de choix \$2.00 quart. Venant d'être reçus S. Scotland 119 quarts Raisins Verts, Alména à 12; par lb.

Attendu de jour de jour du Fromage de Brie et de Guyère, Chaque fromage de Brie étant mis dans une Boîte hermétiquement fermée, nous pouvons le vendre en aussi bonne condition qu'à Paris.

chez A. TOUSLAINT, 78 Rue St Jean TOUSSAINT & FRÈRE, 11 Rue St Pierre

Québec le 19 Nov.

BIEN SANS LA SANTE.

Mens sana in corpore sano.

Récompense Nationale de 16,000 fr. MEDAILLE D'OR, etc



ELIXIR VINEUX (Extrait des 3 Quinquinas.)

Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge, recommandé contre les affections d'estomac anémie, manque de forces, suites de couches, langueur, fièvres invétérées, etc.

Quina Laroche, FERRUGINEUX.

Apéritif, et fortifiant. Procure au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force. Croissances difficiles, sang pauvre, anémie, lym phatisme, scrofules, etc. Seul dépôt chez M. A Brassart, professeur botaniste diplômé. No. 87, rue St. Georges Côte d'Abraham. Québec, 23 août 1880. 6 m.



E. JACOT HORLOGER ET BIJOUTIER.

.71, RUE ST. JOSEPH, ST ROCH, QUEBEC.

Montres en or et en argent, Pendules et Horloges de tout genre, assortiment des plus variés et des plus complets. Bagues pour Dames et Mes sieurs, anneaux, Boucles d'oreilles, Chaines en or, argent et plaqués. Spécialités, Joncs, Alliances et Bagues de mariages. juillet 1880.

J. & W. REID No. 40, RUE ST. PAUL, QUEBEC.

MANUFACTURIERS de PAPIER FEU. MANTE pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis. PAPIER GOUDRONNE pour les couvertures des maisons. PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drab et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité. SACS DE PAPIER faits à la machine pour épicerie, et marchandises seches, de toute qualité et de toute grandeur. LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires grands et petits faits à ordre, sous le plus court délai.

IMPORTATEUR et MARCHANDS De papiers à écrire, D'enveloppes, De plumes et d'Encre.

Et de toutes sortes de Papeteries. Le tout sera vend gros plus BAS PRIX, soit en gros, soit en détail u S, IL TAPISSERIE eau seulement.

J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul Québec, 15 juillet 1880.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA

Contre le feu et sur la vie EN LIQUIDATION Bureau au No. 95 Rue St. Pierre au 3eme étage.

Les actionnaires qui doivent à cette compagnie pour versements échus, sont requis de venir régler et payer sous le plus court délai. Québec, 15 juillet 1880.

A LOUER Boutique de pâtissier-confiseur, maison et magasin.

Cette belle maison a trois étages en pierre, N° 93, rue St. Jean. possession immédiate. s'adresser à E. JACOT, Bijoutier, St. Roch. Québec, 14 oct. 1880.

IMPRESSIONS.

LA

Compagnie

D'IMPRIMERIE

DE

QUEBEC.

76 Rue St. Joseph St. Roch.

QUEBEC.

PROPRIETAIRE DU JOURNAL

"L'ELECTEUR"

Entreprendra toute espèce d'ouvrage d'imprimerie, telles que:

CARTES D'ANNONCES,

EN-TETES DE COMPTES,

RAPPORTS,

CARTES DE VISITES,

SACS POUR EPICERIES,

ETIQUETTES,

CIRCULAIRES,

LIVRES DE REÇUS,

CHEQUES ET REÇUS,

PROGRAMMES,

AFFICHES,

AFFIDAVIT

MEMORANDUMS,

ENVELOPPES,

CATALOGUES,

Pour les Avocats:

FACTUMS,

DECLARATIONS,

SUBPENA,

OPPOSITIONS,

Etc., Etc., Etc.,

S'ADRESSER A

"L'ADMINISTRATION"

Bureau de l'Electeur, 76 rue St. Joseph.

LIGNE ALLAN



Sous-contract avec le gouvernement du Canada pour le transport des malles

CANADIENNES et des ETATS-UNIS 1880 Arrangements d'Eté 1880

Cette ligne se compose de puissants et rapides steamers en fer de première classe, à machines doubles, bâtis sur le "Clyde."

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA

MALLE DE LIVERPOOL

partent de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC tous les SAMEDIS, faisant escale à Loch Foch, pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse, ou en venant, devront partir comme suit:

Table with columns for ship names (Sardinian, Peruvian, Polynesian, Moravian, Sarmatian, Circassian, Sardinian, Peruvian) and departure dates (Samedi, 9 oct., 16, 23, 30, 6 nov., 13, 20, 27).

D'autres vapeurs pour Leverpool seront envoyés à des époques régulières pendant toute la saison.

Priz du passage de Québec:

Table with columns for Cabin (Cabin, Intermédiaire, Entrepont) and prices (\$70 et \$80, \$40).

Une médecin habile est à bord de chaque vapeur. Les cabines ne sont retenues qu'en payant le prix de passage.

Des connaissements directs pour tous les ports du Canada et des Etats de l'Ouest donnés Liverpool et dans les grandes villes du continent.

Un "Tender" avec les Malles et les Passagers des steamers de la Malle pour Leverpool quittera le quai Napoléon, tous les samedis matins à 9 heures précises.

Pour plus amples détails s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents Québec.

Québec, 16 juillet 1880.

Maladies des yeux et des oreilles

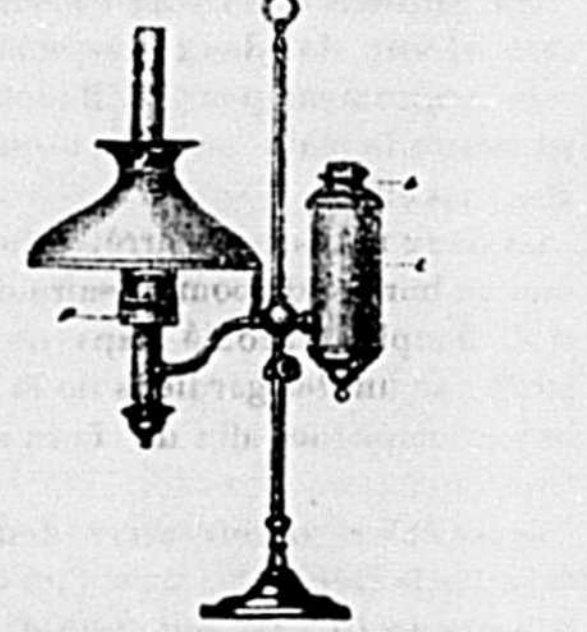
DR. L. J. A. SIMARD,

Oculiste et Auriste,

46, RUE ST. LOUIS.

Heures de consultations de h. a. m. à 12 a. de 1 h. p. m. à 4 h. p. m. Québec, 15 juillet 1880.

F. O. Vallerand & Frère IMPORTATEURS



EN GROS ET EN DÉTAIL. 92 Cote Lamontagne, 33 rue Notre-Dame Basse-Ville. Québec, 15 juillet, 1880.

CHEMIN DE FER DE

Lévis et Kennebec.

LE ET APRES MERCREDI 17 NOVEMBRE.

Les convois voyageront comme suit:

Table with columns for destination (Miyre, Malle), departure times (8.30 A. M., 11.30 P. M., 3.00 P. M., 6.00 P. M.), and arrival times (3.00 P. M., 7.30 A. M., 10.30 A. M.).

ROBERT SMITH, Québec, 13 novembre 1880.

MOUNTAIN HILL HOUSE (HOTEL DION) COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

Nouvellement meublé. Tout le confortable d'un hotel supérieur. A proximité des Chambres de Parlement. E. DION & CIE, Propriétaires Québec, 23 septembre 1880.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Compagnie d'Imprimerie de Québec Au No. 76, Rue St. Joseph, St. R. QUEBEC.